



Federação das Organizações Indígenas do Rio Negro

Lettre ouverte

01.02.2013

Les pleurs des mères résonnent dans les villages Hupd'äh. Ces pleurs sont assourdissants. Les pères portent leurs fillettes dans leurs bras. Au cimetière on creuse des nouvelles tombes. Deux enfants sont encore morts. Deux petites filles que nous avons vu sourire, bavarder et déambuler dans les maisons. Elles commençaient à connaître le monde, les rivières, les sentiers de la forêt. Leurs âmes, récemment arrivées du *Lac de Lait*, ont été protégées contre toutes les maladies causées par les Gens-poissons, par le Tonnerre, par les Gens-serpents. Malheureusement elles n'ont pas résisté aux « maladies des Blancs ». La grippe et la diarrhée, le manque de médicaments et de soins médicaux, l'éternel « manque de carburant pour les embarcations » et la discrimination ethnique ont encore une fois gagné. Tous se réunissent autour des petits corps. On creuse les nouvelles tombes. Ils pleurent. Ils pleurent en voyant s'agrandir le *Döh'däh Höd*, le cimetière des enfants. Ils pleurent à mesure que croît leur tristesse et leur révolte. Jovino, Agent Indigène de Santé (AIS) hupd'äh, nous dit « nous n'avons pas réussi à retenir la vie ». Comme les Hupd'äh, nous aussi, médecins, infirmiers, leaders indigènes, chercheurs, hommes et femmes politiques, nous ne réussissons pas à « retenir » la vie.

Fatigués d'écrire des rapports, las d'envoyer des requêtes aux instances compétentes, nous nous adressons au public pour dénoncer la grave situation, dans le domaine de l'assistance de santé, endurée par les populations indigènes du Haut Rio Negro, dans l'Etat d' Amazonas au Brésil.

L'abandon progressif des actions menées par le District Sanitaire Spécial Indigène du Rio Negro [DSEI-RN] depuis 2008 engendre un cadre épidémiologique désolant parmi les 23 peuples indigènes qui habitent la plus grande mosaïque de Terres Indigènes du Brésil. Des symptômes cliniques facilement soignables, comme les diarrhées, se transforment en maladies graves et causent la mort de dizaines d'enfants de moins de cinq ans. Le faible poids des enfants amérindiens se transforme en quelques semaines en dénutrition. Des rhumes ordinaires se transforment chez les enfants amérindiens en pneumonies graves et tuent aussi des dizaines d'enfants. Le District Sanitaire Spécial Indigène du Rio Negro, avec ses 25 Pôles-Bases de Santé, disséminés dans l'immense territoire des six bassins hydrographiques qui composent la région du Rio Negro, délaisse les communautés indigènes par son manque de présence permanente dans son périmètre d'action.

En 2008, dans le bassin du fleuve Tiquié, quatre (04) enfants hupd'äh sont morts de la coqueluche dans le village de Taracua Igarapé. En novembre 2010, trois (03) enfants hupd'äh sont décédés, toujours à Taracua Igarapé, avant l'arrivée de l'équipe de sauvetage du DSEI-RN. Au même moment il y avait des nombreux enfants atteints de la grippe et de diarrhées dans le village de Barreira Alta, situé un peu en amont, dont un cas très grave de pneumonie aigüe, en plus de la situation de malnutrition chronique et généralisée. Une intervention d'urgence a été sollicitée, elle n'a pas été exécutée. En 2011, dans le village hupd'äh de Fatima, un (01) enfant de deux ans est mort de diarrhée comme nous rapporte un Agent Indigène de Santé local. En janvier 2012, ce même Agent Indigène de Santé a informé que depuis juillet 2011 aucune visite de l'équipe mobile de santé du DSEI-RN n'avait été effectuée. Récemment, le 16 janvier 2013, nous avons reçu l'information que deux (02) autres enfants hupd'äh (l'un de deux ans et un autre d'un an) sont morts en raison de vomissements et de diarrhée dans le village de Taracua Igarapé. Les Hupd'äh nous informent aussi qu'il y a des nombreux enfants atteints par des maladies causées par des virus.

Selon les informations d'une institutrice hupd'äh, au cours de l'année 2011 aucune visite du DSEI-RN n'avait été effectué –en dehors de la campagne de vaccination. Des enfants étaient atteint de la grippe et certains de diarrhée. Un autre instituteur hupd'äh du village de Barreira Alta, situé aussi sur le fleuve Tiquié, a informé que dans sa communauté il y avait plusieurs cas de grippe et de diarrhée, surtout chez les enfants. Le fait que des enfants de moins de cinq ans aient un faible poids peut indiquer un manque saisonnier d'aliments ou une infirmité localisée, mais des

décès liés à la dénutrition, comme cela s'est produit dans les villages du Tiquié, indiquent un manque, une omission, une absence d'assistance et d'infrastructure.

Le DSEI Alto Rio Negro, responsable des actions d'assistance élémentaires aux peuples indigènes des municipalités de São Gabriel da Cachoeira, Santa Isabel do Rio Negro et Barcelos, souffre depuis plus de cinq ans d'une gestion déconnecté des objectifs de la politique nationale de santé pour les peuples indigènes, d'équipes de santé mal préparées pour traitement interculturel des problèmes de santé, du chaos logistique, dans sa mission de rendre un service avec efficacité et d'un contrôle social rendu impossible par sa gouvernance.

Nous pensons que les actions d'urgence menées afin de répondre à l'irruption d'épidémies sont importantes dans les activités de prise en charge sanitaire, nous saluons aussi l'engagement des professionnels de santé lors des campagnes de vaccination, néanmoins nous luttons pour une assistance et une prise en charge médico-sanitaire permanente et continuée et non pas ponctuelle. De même et en suivant la perspective amérindienne sur la santé, nous ne voulons pas une attention à la santé concentrée sur la maladie, mais nous voulons de la prévention et de la promotion à la santé.

Nous voulons une attention à la santé qui prenne extrêmement au sérieux ce qu'est préconisé par les politiques publiques, qui respecte les peuples indigènes et qui prenne en considération la lutte des mouvements sociaux pour la défense du Système de Santé Publique [SUS] brésilien.

Ces dernières années et à des multiples reprise, le mouvement indigène a dénoncé cette situation aux médias, au Ministère Public Fédéral brésilien, au Ministère de la Santé et aux organisations internationales. C'est révoltant de voir que malgré cela, que malgré notre action pour faire connaître la situation, des enfants Hupd'äh, Yuhup, Tukano, Desano et Koitira continuent de mourir. Nous continuerons à dénoncer cette terrible situation jusqu'à ce que les mesures nécessaires soient prises.

Il est inconcevable de banaliser la mort d'un enfant amérindien par grippe ou par des maladies infectieuses et parasitaires. Considérer que les seuls sauvetages d'urgence et la vaccination dans les aires indigènes c'est fournir les soins de base de santé c'est un retour en arrière, un retour à l'époque des Équipes Volantes de Santé (FUNAI), c'est nier l'engagement politique et le dévouement professionnel de milliers de personnes, indigènes et non-indigènes, qui luttent pour une santé publique de qualité au Brésil.

Notre indignation n'est pas égoïste, elle est politique. Notre discours dénonciateur ne se résume pas aux carences d'équipement, au manque d'infrastructure et de matériel. Nous dénonçons l'omission politique de la **vie** et du **bien-être** des peuples indigènes. Nous ne nous taisons pas.

COLLECTIF BUOPES – Mobilisation en Défense de la Santé Indigènes.

FOIRN - Fédération des Organisations Indigènes du Rio Negro